

les écrivains à leur place

Écrire, c'est lire bien sûr

Ça a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. C'est Laurent Bonzon qui me l'a proposé. Une fois que j'ai eu dit oui, j'ai pensé que j'aurais pu commencer de même par Longtemps j'ai écrit de bonne heure, ce qui est un peu tordu mais pas faux. J'ai écrit très tôt (des fois aussi de bon matin, levé ou pas couché), dès que j'ai su lire, vers cinq six ans je crois. Lire c'était comme écrire, recopier

les livres des autres : j'ai même dû le faire pour de vrai. J'aurais également pu attaquer et cela pourrait paraître encore plus bizarre par Le 15 septembre 1840, vers six heures du matin, la Ville-de-Montereau, près de partir, fumait à gros bouillons devant le quai Saint-Bernard. Quoique. J'aime les fleuves, deux. Pour les fleuves, je n'ai eu que deux amours : le Rhône et la Seine. Ça aurait pu être l'occasion de cet aveu aussi bien intime que littéraire. Enfin, j'aurais pu encore commencer (ou finir) par Il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer. Ce que je me dis tous les jours. On a reconnu bien sûr le début de *Voyage au bout de la nuit*, celui (un peu trafiqué) de *Du côté de chez Swann*, de *L'Éducation sentimentale* et la fin de *L'Innommable*. Céline, Proust, Flaubert, Beckett, en voilà quatre que je n'ai pas cessé de lire, de relire et nulle intention d'arrêter. Tout ça pour dire que je ne sais pas trop ce que ça signifie pour moi qu'être écrivain, en tout cas je n'ai pas la carte du Parti d'en être. Je suis juste un type qui écrit et qui lit. Qui écrit parce qu'il lit et qui lit parce qu'il écrit. Et qui aime les livres à la folie. Tout dans un livre : de la jaquette à l'achevé d'imprimer : « *Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Darantière à Dijon le 20 décembre M.CM.XLV.* » C'est pas beau ça ? Quand j'étais petit, je rêvais de rencontrer pour le remercier Monsieur Darantière qui avait imprimé *L'Île au trésor* qui m'emmenait si loin. Robert Louis Stevenson, impossible, il était mort mais pas complètement car c'est peut-être bien lui que je recopiais. **Arthur Bernard**

© Journées de Lyon des auteurs de théâtre



Christian Taponard dans *Verticale de fureur*, de Stéphanie Marchais, lauréate 2008 des Journées de Lyon des auteurs de théâtre (lire p.6).

Bon courage !

Novembre, c'est « le » mois des manifestations du livre en Rhône-Alpes... Dix-huit sont répertoriées dans notre calendrier des fêtes et salons du livre – consultable sur www.arald.org –, et quelques-unes nous ont sans doute encore échappé. Outre celles que nous évoquons dans ce numéro, il y a les généralistes (Place aux livres, du 6 au 8, à Lyon), les généralistes décalées (L'Autre salon, à Grigny, aux mêmes dates), les littéraires (Écrivains en Grésivaudan, du 14 au 21, ou Roman(s) à Romans, du 20 au 22), les spécialisées (La Bulle d'or, à Brignais, les 14 et 15 ; le régionalisme alpin, à Grenoble, du 20 au 22 ; Sang d'encre, à Vienne, le même week-end), les « jeunesse » (Montbrison, du 17 au 21)... Une vingtaine de lieux, quatre week-ends, bon courage ! **L. B.**

!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! "Apokalyptische Reiter" d'aujourd'hui

Après les grands travaux de rénovation menés cet été, l'URDLA, Centre international estampe & livre situé à Villeurbanne, a rouvert ses portes en octobre pour accueillir les gravures sur bois de Damien Deroubaix : « Apokalyptische Reiter » (Les Cavaliers de l'Apocalypse). En guise de catalogue, l'URDLA édite un DVD qui dévoile le travail technique de l'artiste et son inspiration. **Exposition jusqu'au 11 décembre à Villeurbanne (69) - www.urdlia.com**

rendez-vous

Stendhal on line

Le lancement du site www.manuscrits-de-stendhal.org par la Ville de Grenoble et l'université Stendhal, c'est pour le 26 novembre à 18h, à l'Amphidice (Saint-Martin-d'Hères). Ce site, dédié à la mise en valeur des manuscrits de Stendhal, est né de la numérisation de l'intégralité du fonds des manuscrits par la Bibliothèque municipale de Grenoble, achevée cette année,

ainsi que du travail des équipes de chercheurs en lettres et en sciences du langage, qui ont réalisé l'étude scientifique de ces documents. Mieux faire connaître l'immense fonds Stendhal (40 000 pages numérisées), permettre aux chercheurs mais aussi à un large public de naviguer dans l'œuvre de l'écrivain, ce sont les objectifs de ce site qui n'en est qu'à ses débuts.

www.manuscrits-de-stendhal.org

entretien/p.2

Les 20 ans de l'Observatoire des politiques culturelles

Entretien avec Jean-Pierre Saez autour des enjeux présents et à venir des politiques publiques dans le domaine de la culture.

poésie/p.7-9

Recueils et rendez-vous

De Jean-Pierre Colombi à Jean-Pierre Chambon, un aperçu des récentes parutions poétiques, mais aussi des rencontres et des manifestations.



édition/p.11

Nouvelles collections

Découvrir deux collections de littérature et de poésie aux éditions À Rebours et à La Passe du vent.

en + + + + + + + + +

Apollinaire pour Jacques Ancet... Le 71^e Prix Apollinaire, l'un des plus prestigieux prix de poésie en France, a été décerné à Jacques Ancet pour son recueil *L'Identité obscure*, publié aux éditions Lettres vives (lire l'article dans *Livre & Lire* de mai 2009). Né en 1942, agrégé d'espagnol et enseignant, poète et traducteur, Jacques Ancet vit près d'Annecy. L'auteur de *La Chambre vide* et de *La Dernière Phrase* a déjà reçu en 2006 le Prix de poésie Charles Vidrac de la Société des gens de lettres et le prix Hérédia de l'Académie française, ainsi que le Prix Rhône-Alpes du livre en 1994.

→ www.arald.org

Les 20 ans de l'Observatoire des politiques culturelles : rencontre avec Jean-Pierre Saez

Vers l'heure de vérité des politiques culturelles ?

2009, l'OPC l'aura passé sur les routes, délaissant Grenoble pour un tour de France et d'Europe intitulé « Vers un nouveau contrat pour les politiques culturelles territoriales ? ». Colloques et réflexions tous azimuts autour d'un nouvel âge des politiques culturelles. Entretien avec Jean-Pierre Saez, directeur de l'OPC.

L'OPC fête ses vingt ans dans un contexte de crise des politiques publiques, notamment dans le domaine de la culture. Comment vivez-vous cet anniversaire et ces vingt ans ne sonnent-ils pas comme la fin du « bel âge »... ?

Bien sûr, on fête un anniversaire, c'est un rituel presque obligé. Cependant, l'objectif est avant tout d'utiliser cet excellent prétexte pour animer, dans un contexte difficile, le débat sur les enjeux auxquels les politiques culturelles sont confrontées et d'envisager leur avenir. De quoi est-il question ? Des mutations de l'art et de la culture, des évolutions politico-institutionnelles du plan local au plan mondial, mais aussi des transformations de la société dans un contexte de mondialisation qui nous touche très directement. Mais je voudrais m'arrêter sur votre formule du « bel âge ». Il est vrai que les politiques culturelles se sont aussi construites comme un récit épique que les acteurs se transmettent. Et qui dit récit épique, dit aussi tendance à magnifier le passé, à ne pas suffisamment rendre compte des acquis les plus récents...

Ceux de la décentralisation par exemple...

Il faut tenir compte de ces évolutions car les politiques culturelles ont pu se développer du fait de la décentralisation et, dans la foulée, de la territorialisation, c'est-à-dire de la capacité des collectivités à définir leurs politiques à partir de leurs critères propres et non

plus seulement à partir du modèle proposé par l'État. Mais outre cette mutation institutionnelle, qui a donné un élan décisif au secteur, il faut relever plus récemment l'essor fulgurant des technologies de l'information et de la communication et celui de la culture numérique dans les cultures individuelles et dans les pratiques sociales. Par ailleurs, il convient aussi de noter l'évolution du rapport à la culture de la société, notamment une appétence de plus en plus forte pour les pratiques amateurs, à la fois vecteurs de construction de soi et espaces de lien social.

les collectivités territoriales, les acteurs culturels, le monde de la recherche et la société civile, pour alerter l'ensemble de ces mondes, pour réveiller une volonté politique en faveur de la culture, mais aussi pour réfléchir aux réponses à apporter afin de passer le cap

aussi plus largement les difficultés rencontrées pour inventer des partenariats incitatifs entre l'État, les Régions, les Départements, les agglomérations, afin de construire des politiques culturelles plus cohérentes, c'est-à-dire qui articulent territoire de vie, territoire de projet, territoire institutionnel.

Concernant cette articulation justement, ne pensez-vous pas que les agglomérations privilégient les grands événements et que le maître mot des métropoles régionales en matière de culture est « visibilité » ?

Pour les élus, il y a sans nul doute l'espoir que la culture puisse faire parler de leur territoire, dans une logique de compétition symbolique qui se situe de plus en plus à l'échelle internationale. C'est évidemment plus vrai pour les métropoles que pour les villes moyennes, mais on voit très bien qu'il y a presque une obsession de rendre plus attractif le territoire et d'articuler les projets artistiques et culturels avec cette dynamique de l'attractivité territoriale. Ce n'est pas illégitime, à condition que cet objectif ne soit pas antinomique avec un travail de fond et de proximité, de manière à ce que l'événement ne se réduise pas à un simple ornement.

Mais cette « obsession » ne va-t-elle pas à l'encontre des exigences de l'action culturelle qui, du coup, paraît nettement moins glamour ?

Il y a aujourd'hui des démarches artistiques et culturelles follement inventives, mobilisatrices, enrichissantes et qui ne font pas la une des médias... Mais je ne veux pas négliger le risque que vous évoquez, d'autant que l'on a remarqué ces dernières années que, même si l'on continue à évoquer en termes généraux le rôle de la culture dans la construction du lien social, la place de l'action artistique et de l'action culturelle dans les quartiers paupérisés n'est plus un thème véritablement porté politiquement. Je note quand même que cette préoccupation semble peu à peu revenir sur le devant de la scène, y compris au niveau national. Tant mieux, mais il faut faire attention à ce que l'action culturelle ne soit pas uniquement justifiée par des objectifs économiques et communicationnels, mais aussi par des objectifs sociétaux. Au fond, il faut concevoir le développement culturel de la ville de façon globale, en reliant tous les enjeux plutôt qu'en les séparant. On pourrait nommer cela un développement culturel durable... **Propos recueillis par L. B.**



Dans l'éditorial d'un récent numéro de la revue L'Observatoire, vous évoquez cependant « l'heure de vérité » des politiques culturelles...

Il est vrai qu'en plus de la crise économique et des changements globaux – d'ordre civilisationnel – qu'elle révèle ou qu'elle appelle, la raréfaction des finances publiques fait sentir clairement ses effets dans le champ culturel et annonce une année 2010 dangereuse, notamment pour les plus modestes des structures culturelles. Si l'on ajoute à cela les inquiétudes suscitées par certains aspects de la réforme des collectivités territoriales, cela dessine un horizon incertain pour un domaine d'activité fragile par nature. La particularité de l'époque actuelle c'est cet entrecroisement entre un contexte contingent et une mutation historique globale.

Le rôle de l'OPC dans ce contexte, c'est de proposer des pistes de réflexion ou d'alerter les pouvoirs publics ?

Les deux au minimum ! Profiter de notre situation d'interface entre l'État,

et proposer de nouvelles perspectives positives, préservant un service public de la culture. Le rôle de l'OPC c'est aussi d'inviter l'ensemble des acteurs à mieux travailler ensemble. Sur ce point, il y a eu un âge d'or du partenariat entre l'État et les collectivités territoriales qui a permis la construction des politiques culturelles contemporaines...

Mais ce partenariat est mis à mal aujourd'hui par les incertitudes qui pèsent sur les rapports futurs entre les Régions, les Départements, les agglomérations...

Quel sera l'équilibre entre les uns et les autres, c'est difficile à dire, mais il existera un cadre. Le pire serait qu'il détruise les acquis les plus précieux de notre système. Vous évoquez à juste titre la question des agglomérations et de la place de la culture dans l'intercommunalité. Cette place est à géométrie extrêmement variable et il y a peu d'endroits où des agglomérations ont construit des politiques culturelles dignes de ce nom. Je pense qu'il faut s'interroger sur cette situation, qui révèle la difficulté des communes, dans le cadre d'une agglomération, à définir un intérêt commun. Mais cela montre

librairies

Un label pour les librairies indépendantes de référence

LIR : chapitre I

Fin août, le ministère de la Culture et de la Communication a rendu public une liste de 406 librairies bénéficiant du label LIR, dont 46 en Rhône-Alpes. Une première étape dans la reconnaissance de la mission culturelle des libraires, en attendant les résultats d'une réflexion déjà engagée autour de l'extension de ce label.

L'étude réalisée de manière conjointe par le ministère de la Culture et de la Communication, le SLF et le SNE, le rapport de la mission « Livre 2010 » et celui d'Antoine Gallimard en 2007, avaient souligné la fragilité de la situation économique des librairies indépendantes et préconisé de faire du maintien et du développement de ces entreprises une des priorités de la politique du livre. Fin 2007, le principe d'un label Librairie indépendante de référence (LIR) était posé. Deux ans plus tard, 406 librairies indépendantes en France (sur 635 demandes), dont 46 librairies en Rhône-Alpes (sur 71 demandes), bénéficient de ce label pour trois ans. Du côté des organisations professionnelles, on se réjouit globalement de cette avancée : « un grand pas », selon Benoît Bougerol, Président du Syndicat de la librairie française (SLF), « un label qui a du sens et une reconnaissance du travail des libraires », selon Marion Baudoin, responsable de l'association Libraires en Rhône-Alpes.

Mais tout le monde s'accorde également à dire qu'il s'agit là d'un premier pas et que l'outil doit être amélioré, notamment parce que les critères d'attribution de ce label ont fait surgir un certain nombre de questions : comment rendre justice aux librairies qui fournissent un travail de qualité tout à fait dans l'esprit du label, mais qui ont été exclues du fait qu'elles n'étaient pas

indépendantes capitalistiquement ? Comment ne pas laisser sur le bord de la route un certain nombre de petites librairies qui n'ont pas obtenu le label en raison de la faiblesse de leur masse salariale ? Pour le président du SLF, « une quarantaine d'établissements en France n'ont pas obtenu le label parce que les libraires vivent avec moins que le SMIC et s'accordent une rémunération tellement faible qu'il leur est impossible de consacrer au moins 12,5 % de leur chiffre d'affaires aux salaires. Cela veut tout de même dire qu'il s'agit d'un domaine économiquement sinistré. »

Un label dans le label

D'où l'interpellation des éditeurs par Benoît Bougerol pour que les grands groupes comme Hachette ou Editis soient « plus partageurs et consentent aux libraires indépendants qui font un travail sérieux un minimum de 36 % de remise ». Meilleures conditions de vente, meilleures conditions de vie... D'où également la réflexion lancée par le ministère de la Culture après la publication

de cette première liste pour une extension du label aux librairies qui ne satisfont pas à certains critères économiques alors que la qualité de leur travail n'est pas mise en doute : « un possible label de référence au sein du label LIR », selon Gilles Lacroix, conseiller pour le livre et la lecture à la DRAC Rhône-Alpes, qui signerait une reconnaissance professionnelle sans donner droit pour autant à l'exonération fiscale qui, elle, est soumise au respect des critères inscrits dans la loi.

Du côté de cette exonération de taxe professionnelle accordée par les collectivités pour les librairies labellisées, la patience est de mise, notamment en raison des incertitudes induites par la réforme de la taxe professionnelle. À la Région Rhône-Alpes, on attend cette décision législative en redoutant de graves difficultés si la perte de fiscalité se produit. Dans le cas contraire, la possibilité d'exonérer les librairies indépendantes de la région, notamment les plus fragiles, sera mise à l'étude. Pour l'heure, seules les villes de Paris et de Caen, la commune de Montreuil et quelques communautés de communes comme



La librairie Musicalame, à Lyon, a obtenu le label LIR cette année.

la Communauté d'agglomération du Grand Rodez (12) et, en Rhône-Alpes, Die et la Communauté de communes du Diois (26), ont voté en faveur de cette exonération. Sur ce point, le SLF invite les libraires à se mobiliser.

Et les libraires dans tout ça ? Ils vivent cette attribution du label avant tout comme une reconnaissance professionnelle, à l'image d'Isabelle Maillot,

responsable de la librairie Musicalame, à Lyon : « Ce label est crucial à mes yeux et c'est une vraie reconnaissance de notre travail de libraires spécialisées mené depuis cinq ans. Les clients, certains éditeurs et partenaires nous ont d'ailleurs félicités lorsque nous l'avons fait savoir. » Même satisfaction du côté de Sébastien Dupeyret, de la librairie Elizéo, à Tarare, dans le Rhône : « C'est pour nous une façon de nous démarquer d'un point de vue qualitatif au cœur du métier, notamment face à l'éventuelle implantation d'une grande surface dans la ville, et une récompense pour notre politique de développement du fonds qui est plutôt coûteuse. » Tous, en tout cas, espèrent une large communication autour du label. Celle-ci accompagnera sans doute le chapitre II du label LIR. **Laurent Bonzon**
www.syndicat-librairie.fr
www.cnl.fr

rendez-vous

Attention, colloques !

Dans le cadre des XXII^e Entretiens Jacques Cartier, qui se déroulent à Lyon, l'Espace Pandora, Médiation culturelle association et Culture pour tous (Québec) organisent un colloque intitulé « **Quels territoires pour les acteurs de la médiation culturelle ?** », le 30 novembre et 1^{er} décembre au Théâtre des Asphodèles, à Lyon. Une façon de « faire le point sur les enjeux d'un tissage relationnel entre les territoires, ainsi que sur les moyens d'une rencontre entre les citoyens, avec ou par des formes d'expressions artistiques et culturelles. »
www.espacepandora.org



Suite et fin du Tour de France et d'Europe réalisé par l'Observatoire des politiques culturelles (lire page de gauche l'entretien avec son directeur), avec « **Quelle place pour l'artiste dans la cité ? Perspectives européennes** », à Rennes, le 13 novembre ; « **Villes attractives, villes créatives : le rôle de la culture dans le développement des territoires** », le 27 novembre à Caen ; « **Culture, mise en réseau et développement des territoires** », le 1^{er} décembre à Privas. Une synthèse de cette année de réflexion aura lieu à Pantin et à Paris les 10 et 11 décembre.

www.colloqueopc20ans.net

Deux nouvelles librairies à Villeurbanne

Potentiel(s)

Avec une librairie pour 140 000 habitants (Fantasio), Villeurbanne était singulièrement peu dotée en matière d'offre de livres. Ce n'est plus le cas, avec deux nouvelles librairies : Lettres à croquer et Expérience bis. Visites.

En septembre, au cœur du quartier des Gratte-Ciel, Jean-Marc Billard a ouvert Expérience bis, dont les 55 m² sont dédiés au neuvième art. Ce grand lecteur de bandes dessinées, venu du marketing, a bénéficié de l'accompagnement de la librairie Expérience, à Lyon. Et de la possibilité d'utiliser ce nom déjà reconnu. « *Il ne s'agit pas d'une franchise. Nous sommes simplement dans un principe de synergie* », explique le libraire. Si Expérience Lyon participe pourtant au capital de la nouvelle librairie, à hauteur de 10 %, Jean-Marc Billard insiste sur l'idée d'entraide : échanges autour des



lectures, partage du site Internet et organisation commune de dédicaces. Après un mois, les premières impressions sont positives et les ventes à la hauteur du prévisionnel. La clientèle, répartie pour l'instant en trois catégories (les 8-12 ans, les adultes connaisseurs et les adolescents amateurs de mangas), se retrouve aisément dans des rayons (5 000 références) organisés par thèmes plutôt que par éditeurs. Une façon de proposer « *toute la BD, même à ceux qui n'y connaissent rien* ». Quelques mois auparavant, en juin,

c'est sur la principale artère de la ville qu'a ouvert Lettres à croquer, librairie généraliste. Dans un espace lumineux de 80 m², on trouve une belle diversité (plus de 6 000 références, avec une offre importante en littérature francophone et étrangère, en jeunesse, ainsi qu'un rayon polars à la signalétique originale), qui répond aux attentes d'un public familial, composé aussi d'étudiants et d'enseignants. Aux commandes de la librairie, Anne Chambournier et Mathilde Arnaud. Si, du côté des banques, les emprunts n'ont pas été faciles à décrocher, les

libraires ont en revanche bénéficié des aides de l'ADELC et du CNL. Là encore, les débuts sont très encourageants. Enfant du quartier, Mathilde Arnaud estime que les Villeurbannais sont attachés à leur ville : « *Nous recevons le soutien des habitants, très en demande de conseils et d'animations, ainsi que des autres commerçants, qui nous envoient des clients. Ouvrir une librairie ici, c'est aussi fixer les gens dans ce territoire.* » Et de citer ce chiffre : « *60 % des Villeurbannais font leurs achats culturels à Lyon* ». De toute évidence, le potentiel est là.

Marion Blangenois

Expérience bis

42, rue Michel Servet
69100 Villeurbanne
Du lundi au samedi de 10h à 19h
www.librairie-experience.com

Lettres à croquer

104, cours Émile Zola
69100 Villeurbanne
Du mardi au samedi de 9h30 à 19h30
<http://lettresacroquer.hautetfort.com>

Journée d'information

Bibliothèque et handicap

L'ARALD organise une journée d'information intitulée "De l'accessibilité des bâtiments à l'accès aux services, comment appliquer concrètement la loi du 11 février 2005 ?", le vendredi 11 décembre au Musée des Beaux-Arts de Lyon.

Cette journée s'adresse aux professionnels de toutes les bibliothèques de la région, y compris les plus petites. Elle a pour objectif d'apporter un éclairage concret sur la loi « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » et sur ses conséquences pour les bibliothèques.

Les interventions mêleront apports techniques et expériences, décryptage de la loi et réflexions sur l'accueil de l'ensemble des publics.

La rencontre est organisée en partenariat avec les bibliothèques départementales de prêt de Rhône-Alpes, la DRAC et la Région Rhône-Alpes.

Programme sur www.arald.org

Inscription obligatoire avant le 27 novembre

Du mouvement chez les libraires de Rhône-Alpes

Ça reprend !

Ces derniers mois ont été marqués par plusieurs reprises de librairies généralistes. À Saint-Marcellin (38), le Marque Page a été repris depuis l'été par Didier Paradis et Christine Galaverna, anciens libraires chez Chemain, à Voiron. Les rayons (plus de 11 000 références) ont été réorganisés et un agrandissement du secteur jeunesse est prévu. Une reprise aidée par le Pays Sud-Grésivaudan et par la Région Rhône-Alpes.

Toujours en Isère, la librairie Gribouille (4 700 références), à La Mure, a été reprise au 1^{er} novembre par Françoise Troussier, après sa formation à l'Institut national de formation de la librairie (avec l'aide de la DRAC et de la Région Rhône-Alpes). Un changement dans la continuité, même si la nouvelle librairie entend bien apporter sa touche personnelle une fois ses repères pris. À Lyon, depuis juin, c'est Isabelle Leborgne qui dirige la librairie Odysée, rebaptisée Rêves de mots,

après d'importants travaux et un nouvel agencement des rayons ayant nécessité un mois de fermeture (reprise soutenue par la Région Rhône-Alpes). Les rayons polar et CD ont été retravaillés et le fonds en littérature a sensiblement augmenté. Au total, la librairie présente aujourd'hui près de 7 000 références. Cœnologue de formation, Isabelle Leborgne est passée par la gestion avant de suivre une formation IPC librairie à la Chambre de commerce de Lyon.

Enfin, la Librairie Centrale de Ferney-Voltaire (01) est désormais gérée par Alain Pouleau. Juriste de formation, journaliste de profession, il dirigeait la librairie Le Chant des voyelles, à Moutiers (73). Cette librairie de 120 m² emploie trois salariés et développera plusieurs rayons dans le domaine des jeux éducatifs, des CD et des documents sonores. **M. B.**

Le Marque Page

8, Grande Rue
38160 Saint-Marcellin
www.lemarquepage.net

Librairie Centrale

3, rue de Meyrin
01210 Ferney-Voltaire
www.librairie-centrale.com

Rêves de Mots

66, Rue Duguesclin
69006 Lyon

La Gribouille

34, rue du Breuil
38350 La Mure

La Librairie de Paris fait peau neuve

Le soleil de l'été a donné de nouvelles couleurs à la Librairie de Paris, à Saint-Étienne. Cette très grande librairie généraliste de 700 m² a en effet rénové ses locaux et repensé sa présentation : plafonds, électricité, peinture intérieure et extérieure ainsi que mobilier ont été refaits. La répartition des rayons et la signalétique ont été améliorées, apportant une meilleure lisibilité à l'ensemble.

À redécouvrir... **Fabienne Hyvert**



www.librairiedeparis.fr

6, rue Michel Rondet
42000 Saint-Étienne

À Cluses, on a envie d'ailleurs...

Lire pour partir

Depuis cinq ans, Esperluette, salon du livre de Cluses – descendant direct de Régionalivres –, creuse son sillon littéraire et s'attache à promouvoir dans toutes les directions le plaisir de lire. Prochaine édition du 19 au 22 novembre.

La thématique retenue cette année par le comité d'organisation – constitué par Thierry Caquais, coordinateur, les bibliothécaires et les libraires partenaires – pourrait avoir un air de déjà vu : « Envie d'ailleurs »... L'équipe réussit pourtant à la revisiter avec inventivité en proposant trois déclinaisons et des invitations qui éveillent la curiosité. Le 20 novembre, sur le thème « Changer de vie », on écouterá notamment « Paris en noir et black », lecture théâtrale des textes d'Eddy L. Harris suivie d'une rencontre avec l'écrivain américain.

Le lendemain, dans le chapitre « Envie de voyages », on découvrirá le regard décapant de trois Papous en visite en France, grâce au film de Marc Dozier *Le Voyage inversé*, et l'on pourra aussi rencontrer des écrivains voyageurs comme Jean-Marie Blas de Roblès et Christian Garcin. Le dimanche 22, on suivra Camille Renversade et Pierre Dubois, sur les traces des dragons et chimères qui peuplent « Les mondes



© Anthony Roux

imaginaires », mais aussi des auteurs comme Catherine Dufour et Fabrice Colin. Sur ce sujet, on observerá également les fascinantes cartographies du cosmographe Guillaume Duprat. Et ce ne sont là que quelques-unes des rencontres qui rythmeront ce

journée professionnelle

Ouvrez un livre !

La journée professionnelle du 19 novembre, « Envie d'ailleurs : ouvrez un livre », en partenariat avec Savoie-Biblio, propose trois conférences : « Pourquoi les jeunes aiment-ils tant la science-fiction et la Fantasy ? », par André-François Ruaud, écrivain et éditeur, spécialiste des littératures de l'imaginaire ; « Éditer la littérature étrangère », par l'éditrice Anne-Marie Métaillé ; et « Visions du monde dans la littérature jeunesse », par Anne Schneider, de l'Institut international Charles Perrault.

Programme et inscription (avant le 13 novembre) sur www.esperluette-cluses.fr

week-end foisonnant. L'occasion de se rappeler qu'ouvrir un livre reste avant tout une forme de voyage. **M. B.**

Esperluette
Du 19 au 22 novembre à Cluses (74)
Parvis des Esserts
www.esperluette-cluses.fr

Saint-Priest, toujours à la pointe

Le Salon de la petite édition et de la jeune illustration de Saint-Priest fête ses 10 ans du 6 au 8 novembre. La manifestation s'articule autour de l'exposition « *Livre et enfance, entrecroisements* », une thématique qui résume en quelque sorte tout l'esprit de ce salon original et inventif. Regard sur ces 10 ans d'existence avec Marie Paquet, responsable de la médiathèque François Mitterrand, à l'origine de cette manifestation.



© Ville de Saint-Priest

entretien

Questions à Marie Paquet

Comment le salon a-t-il évolué depuis ses débuts ?

Les objectifs de la toute première édition étaient de faire découvrir les richesses de l'illustration actuelle, de s'interroger sur son rôle auprès des enfants et de montrer l'édition d'aujourd'hui dans ce qu'elle a de plus novateur et original, en marge de l'édition de masse. Je trouve que nous sommes restés fidèles à cette ligne. Nous avons considérablement élargi le nombre d'illustrateurs et d'éditeurs invités, tout en conservant un équilibre : offrir une programmation de haute qualité mais accessible, avec des artistes rares mais qui ont le souci des publics, proposer des livres à tirage limité comme des livres à 5 euros.

Quelle est aujourd'hui son inscription dans le territoire ?

Nous accueillons près de 6 000 visiteurs. La moitié viennent de Saint-Priest et près de 20 % sont extérieurs à la région Rhône-Alpes, en particulier chez les professionnels qui viennent de toute



la France. Le fait que le salon soit issu de la médiathèque est important pour nous, et notre public d'usagers est très fidèle à la manifestation. Le secteur jeunesse, avec le mois de l'illustration, est le creuset de la formation des publics. Nous avons aussi très vite ouvert notre salon sur l'Europe par le biais de l'édition et celui de l'illustration. C'est déterminant pour la diversité proposée et pour la renommée du salon. Le compagnonnage avec le Marché du livre de Mariemont, en Belgique, est un trait marquant de ce travail.

Propos recueillis par M. B.
www.petiteedition-jeuneillustration.org

rendez-vous

/ édition

Maspero et l'édition indépendante aujourd'hui

À l'occasion du cinquantenaire de la fondation des éditions Maspero (1959-1982) et aux côtés de l'exposition organisée au Musée de l'imprimerie de Lyon, une publication a été coéditée par deux maisons de la région, La Fosse aux ours et À plus d'un titre. Si cette biographie à plusieurs mains s'attache à décrire le combat professionnel mené par François Maspero, elle constitue aussi un émouvant témoignage sur une époque de luttes et de résistances.

Pour poursuivre la réflexion, une table ronde autour de « L'édition indépendante aujourd'hui » réunira Pierre-Jean Balzan (La Fosse aux ours), Alain Léger (À plus d'un titre) et Éric Hazan (La Fabrique), le 12 novembre au Musée de l'imprimerie. Il s'agira de dresser un état des lieux de la situation actuelle et d'envisager les perspectives concrètes qui s'offrent aux professionnels pour continuer à mener un travail exigeant en toute liberté. **É. P.**

Table ronde « L'édition indépendante aujourd'hui »
Le 12 novembre

Musée de l'imprimerie de Lyon

Exposition « François Maspero et les paysages humains »
jusqu'au 15 novembre.

L'ouvrage éponyme est coédité par La Fosse aux ours et À plus d'un titre (320 p., 20 €, ISBN 978-2-357070066)

Les Journées de Lyon des auteurs de théâtre : un anniversaire

Lire et écrire

Les Journées des auteurs de théâtre, c'est un laboratoire de lecture(s). Vingt ans d'histoire(s), cent onze lauréats, cinq cents manuscrits décortiqués chaque année, une vingtaine de jurés, mais aussi l'accompagnement des œuvres et le souci de l'écriture théâtrale.

Émile Zeizig est un homme du métier mais reçoit sans mise en scène. L'association qu'il préside depuis deux ans, et qui réside à la médiathèque de Vaise, à Lyon, ne fait d'ailleurs pas dans le superficiel. Économie modeste et enthousiasme des bénévoles. L'écriture théâtrale est une cause. Successeur de René Gachet, Émile Zeizig la défend avec simplicité : « *il s'agit de venir en aide aux auteurs et de leur permettre de franchir le cap de la mise en scène professionnelle* ».

Les Journées des auteurs, ce ne sont effectivement pas seulement six lauréats choisis chaque année par vingt-quatre jurés experts (metteurs en scène, journalistes, universitaires, directeurs de théâtre, comédiens, etc.), mais également la publication de certains de ces textes – deux cette année sortiront aux Éditions théâtrales –, leur mise en espace travaillée par des compagnies professionnelles, une (petite) participation à la production éventuelle, la présentation de ces travaux au Théâtre du rond-point, à Paris, dans des « Mardis midi » fréquentés par les professionnels. Une sorte



© Émile Zeizig

samedi 28 novembre
« Vingt ans d'écriture théâtrale », au théâtre des Célestins : table ronde « Peut-on apprendre à écrire le théâtre ? » (10h) ; mise en espace de *La*

Mélancolie des barbares, de Kofil Kwahule, par Sylvie Mongin-Algan, Compagnie Les Trois-Huit (14h30)

25, 26 et 27 novembre

Lectures et mises en espace des textes lauréats à la médiathèque de Vaise.

événement



© Émile Zeizig

d'accompagnement des textes et la possibilité d'une visibilité qui séduit beaucoup d'auteurs, y compris des écrivains confirmés.

« *Lorsqu'on regarde le chemin parcouru, on s'aperçoit que la quasi-totalité des textes a été finalement éditée et que les trois-quarts des pièces distinguées sont passées à la scène* », poursuit Émile Zeizig, qui note cependant l'importance des délais : « *Cela peut prendre trois, cinq et même parfois dix ans...* »

Une évolution de plus en plus marquée parce que les programmations des théâtres sont bouclées toujours plus tôt et que les « *tout-puissants metteurs en scène utilisent plus souvent*

des matériaux non spécifiques au théâtre ». Bref, on le comprend, on le sait, la part de l'écriture théâtrale contemporaine dans la production actuelle est relativement faible. D'où l'importance du travail de repérage et de communication accompli par les Journées de Lyon des auteurs de théâtre.

repères

Budget : 50 000 €

Partenaires : Ville de Lyon, Conseil général du Rhône, Région Rhône-Alpes, DRAC Rhône-Alpes

Concours 2010 : les textes (œuvres originales non publiées et n'ayant pas fait l'objet d'une mise en scène professionnelle) seront reçus du 1^{er} décembre au 28 février 2010

Besoin de lecteurs...

Les exemples de succès ne manquent pas. L'un des plus récents et des plus marquants, *Yaël Tautavel*, de Stéphane Jaubertie, en 2005, mis en scène par Nino d'Introna du Théâtre Nouvelle Génération de Lyon : un grand succès, 250 représentations, une nomination aux Molières...

« *Mais on n'est jamais sûr de ne pas se tromper* », ajoute Émile Zeizig, qui évoque les risques pris et

l'extrême diversité des textes reçus : quelques pièces en vers qui ne cessent de surprendre les lecteurs, de bons vieux Vaudeville qui font régulièrement leur retour, une poignée de textes non identifiables, des émotions qui provoquent l'unanimité... « *Encore faut-il que le bonheur de*

lecture soit d'ordre "théâtral", capable d'accéder à cette valeur fugace mais essentielle qu'est la "théâtralité", difficile à définir car il n'y a pas d'échelle de Richter pour la mesurer », écrit Jean-Claude Corger, membre du jury, dans la préface du répertoire publié à l'occasion du vingtième anniversaire.

rendez-vous

Une journée Lettres (sans) Frontières

16^e édition de Lettres frontière et une journée consacrée à la littérature, le 13 novembre, au Palais Eynard de Genève.



« *L'usage des mots* », c'est un très beau programme autour de la création littéraire et éditoriale en Suisse romande et en Rhône-Alpes.

Un coup de chapeau aux éditions Voix d'encre rendra hommage au travail, alliant passion et exigence, que mène Alain Blanc à la tête de cette maison d'édition de poésie depuis 1990 ; une exposition rétrospective présentera les neuf maisons d'édition accueillies au fil des ans, notamment Comp'Act (aujourd'hui L'Act Mem), Champ Vallon, La Fosse aux ours, mais aussi Bernard Campiche et Zoé...

Côté écrivains, on attend beaucoup des lectures prévues tout au long de la journée par les auteurs de la sélection : Delphine Bertholon, Laurent Cachard, Yasmine Char, Christian Chavassieux, Julie Delaloye, Eugène Durif, Claudie Gallay, Anne Richter, Dominique de Rivaz, Thomas Sandoz. Les coups de cœur de cette sélection Lettres Frontière seront dévoilés en fin de matinée.

www.lettresfrontiere.net

Les auteurs, qu'ils vivent au Québec, en Belgique, en Suisse, en France ou dans les pays de l'Afrique francophone, comme c'est le cas dans ce concours, ont besoin de lecteurs. Aniela Flory, coordinatrice des Journées depuis plus de dix ans le sait bien : « *Même certains écrivains connus envoient des textes. Il y a pour les auteurs de théâtre une grande difficulté à être lus et ils sont nombreux à solliciter un retour, ce qui n'est pas toujours possible* ».

Les Journées de Lyon des auteurs de théâtre fêteront leur vingtième anniversaire au théâtre des Célestins, là où elles ont été créées. Entre le théâtre et la médiathèque, le fil rouge de la lecture. **L. B.**

Journées de Lyon des auteurs de théâtre

Médiathèque de Vaise
tél. 04 72 85 09 04
www.auteursdetheatre.org

livres & lectures / poésie

Jean-Pierre Colombi ou la recherche d'une essence

Sous les choses

Les Choses dicibles, un quatrième recueil de poèmes de Jean-Pierre Colombi en forme d'épure magnifique où les mots frôlent sans cesse l'élémentaire étrangeté des choses. Comme pour mieux les habiter.

L'écorce d'une branche, les ombres de deux billes de verre, une brume qui passe, un grillage tordu, un oiseau qui s'envole, telles sont quelques-unes des mille choses ténues que Colombi effleure, caresse du bout de mots justes, simples, comme pour mieux laisser vibrer leur forme à la surface de poèmes clairs et limpides, sans titre ni ponctuation aucune : « *Lorsqu'un nuage est passé les mêmes feuilles s'éclaircissent d'autres plus épaisses non* ». On parlerait d'une phénoménologie de l'infime, à condition d'entendre derrière le vocable autre chose qu'une philosophie abrupte : la recherche (sans fin) d'une essence (sans fond). Comme des paysages saisis au réveil, entre la nuit et le jour, cela qui arrive tout près et qui s'en va déjà : « *ce qui n'appartient ni à ce qui peut s'éclaircir ni à ce qui est obscurci Juste ça* ». Les mots trouvent parfois très vite le

chemin qui les conduit vers la source des choses, d'autres fois ces dernières résistent,

ou insistent, reviennent pour repartir de plus belle, comme ce petit moustique jaune qui « *a l'air de ne pas savoir où se poser* ». Elles ne laissent alors plus qu'une trace infinitésimale, un infra-trait, l'ombre d'une ombre. C'est dans ces moments-là que le poète semble apparaître-disparaître, à la manière paradoxale d'un Je qui se dissout (*se dit sous...*) en un lent instantané : « *Juste assez pour que je voie ses ailes bleuir que je me sache moi aussi colorié étant peut-être un peu ailé par son image* ».

Il ne s'agit évidemment pas d'un abandon de soi, ô non ! Pas de révélation dans les poèmes de Colombi.

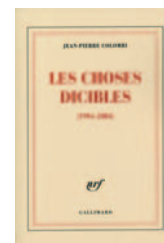


© Jacques Sassi

Pas plus dans les précédents recueils que dans ces Choses approchées, fussent-elles dicibles. Non. Juste une interruption entre le présent qui se dessine et le passé que l'on devine (là est la vraie ponctuation). La grande blessure, à peine entrevue le temps d'une ou deux images qui lui

reviennent, puis les mots qui reprennent leur course presque invisible au-dessus des herbes qui repoussent. Mais le poète le savait déjà : « *Les oiseaux ne se posent pas* ».

Roger-Yves Roche



Jean-Pierre Colombi
Les Choses dicibles (1994-2004)
Gallimard
204 p., 19 €
ISBN 978-2-07078127-0

CVI

**Les nuages sont lumineux puis transparents
Ils s'éteignent comme une haleine à contre-jour
dans le ciel qui s'aimante**

**ensuite peu à peu et semble intemporel
Les branches qui bougeaient dessus sont restées toutes
sans aucun mouvement**

**On en voit le dessin parfaire l'horizon
et je suis attentif comme si le soleil
allait dire mon nom**

extrait

La poésie même

pas faite elle cherche brèche »).

Trois livres de poésie contemporaine qu'un éditeur accueille encore en sa maison : il faut saluer ce courage-là. En vers et contre tout... **R.-Y. R.**

Trois livres de poésie contemporaine qu'un éditeur accueille encore en sa maison : il faut saluer ce courage-là. En vers et contre tout... **R.-Y. R.**



Yves Boudier
Vanités Carré Misère
L'Act Mem
158 p., 19 €
ISBN 978-2-355-130311



Helyett Bloch
Bacbac
L'Act Mem
62 p., 16 €
ISBN 978-2-355-13441



Sylvie Gouttebaron
Bien je reprends
L'Act Mem
92 p., 17 €
ISBN 978-2-355-130397

Art vivant

Pour Véronique Laupin, l'expérience du chagrin d'amour permet plus, bien plus que le simple travail de deuil. Elle coïncide avec la découverte d'une grammaire spécifique, l'entrée dans une langue vaste, précise et belle (« *je ne meurs plus si ce que je ressens a mots pour le dire* »), à la lumière d'un jeu fait de départs et de retours paradoxaux. Cet art poétique, de circonstance comme tout art vivant, sonne comme une très bonne nouvelle : « *Il faut guérir car la folie / dévaste / au mieux pirate / la lueur / qui fut notre seul don* ». **Frédéric Houdaer**

Véronique Laupin
Grammaire du retour
La Rumeur libre
98 p., 12 €
ISBN 978-2-35577-007-4

rendez-vous

Poésie en festival

Cela se passe à Saint-Martin-d'Hères, en Isère et dans toute la région, depuis 14 ans : pendant près de deux mois, la Maison de la poésie Rhône-Alpes organise le

Festival international de poésie. Un événement qui veut faciliter l'accès à une langue poétique protéiforme, mais aussi la rencontre entre les acteurs de la poésie eux-mêmes. Cette année, la manifestation ira chercher son souffle du côté de l'enfance. Joliment intitulée « *enfanSillages* », en écho au 44^e numéro de la revue *Bacchanales*, elle s'articule autour de plusieurs temps forts : après le lancement de la revue, qui a eu lieu en présence de plusieurs poètes figurant au sommaire et du peintre Zaü, le Marché de la poésie, de la petite édition et du livre d'artiste rassemblera une trentaine d'éditeurs les 5 et 6 décembre. On pourra également visiter l'exposition rétrospective autour de *Bacchanales* à la Médiathèque de Tarentaise, à Saint-Étienne, du 11 décembre au 30 janvier, qui présente les originaux des couvertures et un reportage sur la fabrication de la revue. De nombreuses rencontres figurent également au programme. Avec constance, la Maison de la poésie tente de mettre la poésie à portée de tous et a logiquement travaillé cette année en direction des enfants, avec notamment des ateliers d'écriture menés par Michel Thion, Yves Gaudin et Abdelhamid Laghouati. Ce travail remarquable trouve sa place dans *Bacchanales*, créant un jeu de miroir entre les différentes générations d'auteurs. **M.B.**

Ludovic Degroote : écrire avec et contre sa douleur

La cave

Récit sans distance, fait de répétitions et de ressassements, de questions sans réponses, *Un petit viol/Un autre petit viol*, de Ludovic Degroote, est une tentative désespérée de passer par les mots pour apaiser un désordre intime et violent.

La cave. C'est là qu'on enferme, c'est là qu'on a peur, là qu'on se dissimule, là-dessous que les choses se passent, que tout est silencieux et glacé. Dans ce troublant récit double, *Un petit viol/Un autre petit viol*, deux versions d'un texte montées tête-bêche « pour qu'elles se sucent les intérieurs à chacun son ordre l'essentiel c'est d'en tirer la moelle », Ludovic Degroote explore sans détour et à force de questions les sous-sols mouvants et angoissants d'un traumatisme d'adolescence. Viol, pas viol, viol en silence, viol sans importance, petit viol... L'auteur hésite, parce que l'adolescent qu'il était a accepté sa place de victime, un enfant sage et obéissant, y compris avec cet ami de la famille, marié et bien sous tous rapports, qui l'a soumis à



Ludovic Degroote
Un petit viol
Un autre petit viol
Champ Vallon
192 p., 14 €
ISBN 978-2-87673-500-2

des rituels sexuels destructeurs : « il me tue dans ses mains, il me tue dans ses yeux, il me tue dans sa bouche ».

Un petit viol est écrit sans respiration, sans point ni virgule, par fragments, dans tous les sens, à coups de répétitions des mots qui désignent frontalement « la chose », de ressassements des scènes sexuelles qui font mal : « ...dans mon histoire il n'y a pas d'agression pas de coup juste les gestes qui font jouir fabriquent de la honte vous polluent pour le reste du temps et vous forcent à vivre dans des voies si séparées qu'on se demande comment on pourra tenir en soi possible que ce soit moi qui ai pensé la violence là-dessus je ne suis pas sûr qu'elle m'ait été livrée dès le départ ».

Culpabilité, enfermement, solitude, regard des autres, Ludovic Degroote retourne son passé, le démonte, le remonte – par fragments d'un côté du récit ou par ordre alphabétique de l'autre –, y arrive, n'y arrive pas. Car le temps ne passe pas sur la honte. « *Le petit Ludovic attend ses parents à la cave* ». Fin. **L. B.**

Peurs d'enfance

Premier recueil d'Isabelle Damotte, *On ne sait pas si ça existe, les histoires vraies* fait vivre un monde d'enfance hanté par la cruauté, l'enfermement et la séparation. Entre le rêve étrange et le cauchemar douloureux, entre le conte cruel et le souvenir d'enfance, cette poésie simple et mystérieuse, rongée par les visions et les peurs, raconte la vie intérieure d'enfants isolés dans des institutions – de santé, d'éducation... –, séparés de leurs parents : « *Le docteur Loup défait les boutons. Il pose son oreille contre ma poitrine. Il garde tous les enfants qui ont de*

vilains poumons. La dame bleue remonte les barreaux du lit et me sourit. Mais je sais que les sorcières parfois mettent des robes bleues et sourient sans leurs yeux. » Il y a ce qui rassure et ce qui effraie, il y a plusieurs histoires et plusieurs enfants qui se croisent, des pères absents et des mères qui se perdent, des petits garçons et des petites filles qui souffrent. Isabelle Damotte leur donne une voie profonde, une langue subtile et insidieuse. **L. B.**

Isabelle Damotte
On ne sait pas si ça existe, les histoires vraies
Cheyne Éditeur
64 p., 15 €
ISBN 978-2-84116-149-2

Troubles de mémoire

Qu'est-ce qui fait que ça marche, une rencontre entre un photographe et un écrivain ? C'est peut-être qu'il faut qu'ils se retrouvent exactement là où ils ne sont plus. Dans le cas de *Saurais-je me souvenir de tout ?*, le lieu commun s'appelle l'enfance : comme un arrière-paysage de la mémoire. Voilà sans doute la raison qui a conduit Raymond Escomel à ne vouloir prendre, et montrer, que des images floues ou bougées, troublées : rien ou presque à voir du passé, mais tout à percevoir. C'est ce tout (les couleurs, odeurs, bruits, goûts...) que prend en charge le texte d'Ahmed Kalouaz, une sorte de long poème en prose qui laisse les mots s'échapper, comme à la poursuite de souvenirs improbables. L'enfance habitée-abandonnée revient alors, mais tout doucement : « *C'est une époque où rien n'est rêve, rien n'est vrai. Une époque d'ombres passantes, de voix venant vous recommander de rester là, entre deux eaux, de ne rien précipiter* ». **R.-Y. R.**



© Raymond Escomel

Raymond Escomel et Ahmed Kalouaz
Saurais-je me souvenir de tout ?
Créaphis, collection « L'animal fabuleux »
110 p., 19 €, ISBN 978-2354-280208

Exposition
Du mardi 17 au samedi 28 novembre
« Saurais-je me souvenir de tout ? »
Bibliothèque Gilbert Dalet, Croles (38)
Dans le cadre d'Écrivains en Grésivaudan, avec les photographies de Raymond Escomel et les textes d'Ahmed Kalouaz

revue

Faire partie

La revue *Faire Part*, qui nous a habitués à de classiques et non moins excellentes monographies (Dupin, Prigent, Jaccottet et, récemment, un très réussi numéro Lucot), nous fait entendre, dans sa dernière livraison, les voix de quatre poètes contemporains dont l'œuvre « promet de se développer encore », des « singuliers au pluriel ». Des voix d'abord écoutées (les entretiens sont à chaque fois très instructifs), puis lues, commentées, décortiquées en profondeur. C'est notamment l'occasion de s'arrêter, ou revenir, sur le parcours de Patrick Beurard-Valdoye, avec cette sensation d'être en présence d'une langue en perpétuel mouvement, ou mutation, et, ce que l'on ignorait peut-être, hantée par la musique (la légende familiale veut qu'il fredonnait le « Capriccio italien » de Rossini à dix-huit mois !). Une revue pour l'avenir à conserver sans attendre ! **R.-Y. R.**

Faire part
Jean-Marc Bailieu, Patrick Beurard-Valdoye, Nicolas Pesquès, Caroline Sagot-Duvauroux
256 p., 25 €
ISBN 978-2952-6687-43



rendez-vous

Les jeux dits des mots

Béatrice Brérot, bibliothécaire dans le 2^e arr. de Lyon et poète, propose des rencontres mensuelles autour de la poésie du XXI^e siècle : en lire, en écouter, en parler, en toute simplicité, avec ou sans l'auteur. Ouvertes à tous, ces soirées du jeudi seront l'occasion de découvrir la diversité de cette poésie vivante, textuelle, sonore, visuelle, audiovisuelle, numérique...

Prochaines rencontres :
19 novembre & 17 décembre
Bibliothèque municipale de Lyon
13, rue de Condé - 69002 Lyon

livres & lectures / poésie

Jean-Pierre Chambon sur la trace des rois

Dans le labyrinthe de l'écriture

Jean-Pierre Chambon poursuit avec *Trois Rois* une quête poétique où la liberté des formes comme de l'inspiration n'empêche nullement de marcher sur des pas fraternels. Dans une révérence assumée, il chemine ici entre légendes et lyrisme baroque.

En ouvrant *Trois Rois* – couverture rouge sang, papier de haute lignée –, il convient de prendre garde au nom du dédicataire. Marc Pessin, en effet, ne reçoit pas ici seulement l'hommage du poète grenoblois à son premier éditeur. Le graveur-archéologue, pour qui tout art sérieux a à voir avec la trace, a visiblement inspiré à Jean-Pierre Chambon une variation sur le

thème du passé qui refait surface, des débris légendaires d'une histoire partielle, donc mystérieuse.

Qui sont ces trois rois dont l'évocation balise le chemin du lecteur ? Peu importe. Leur vie peut n'être que « *fatras de fable* », « *récits enjolivés* », à l'instar de celle d'une certaine reine Zélia. Celle-ci enchante le récit par sa capacité à disparaître et renaître. À laisser d'infimes indices, comme ce peigne où un texte minuscule a été gravé. Ou son portrait, retrouvé lors d'un chantier de fouilles dans « *une admirable mosaïque* ».

Simple exercice d'admiration, ces *Trois Rois* ? Sans doute pas. La classique histoire du manuscrit mystérieusement retrouvé et le jeu référentiel se

recouvrent d'une poussière insoupçonnée. La prégnance de l'épars et de l'incomplétude, les figures de la spirale et du labyrinthe teintent ce conte éclaté d'une touche mélancolique et le légendaire devient rêverie vertigineuse : « *fausses issues* » et « *poison du doute* ». Comme si l'écriture s'enfermait dans les secrets où elle s'est aventurée, laissant le poète indéfiniment marcher sur ses propres traces brouillées.

Danielle Maurel

Jean-Pierre Chambon
Trois Rois
Éditions Harpo &
68 p., 20 €
ISBN 978-2-913886-69-8

Corps subtil

de Sylvie Fabre G.

Pour les hindous, le corps grossier se double d'un *Corps subtil*, espace invisible où circulent les énergies dont se nourrit le principe vital. Ce dernier, Sylvie Fabre G. l'évoque en poète et le nomme plutôt amour, ou poésie, car les deux « *sont ensemble vigie* ». Par une constante équivalence, l'effort de la langue double celui du désir : (re) trouver le corps, autre ou sien, « *sous les mots* ». Faire éclore une vérité, une extase : « *Qu'il vienne le corps de l'unité* ». Le poème alors devient chemin, avance et retrait, quête – « *parce que la vie nous assigne à*

résidence provisoire » – et l'écriture mime l'élan fragile du corps des amants, lui qui « *construit sa demeure mortelle sur l'amour* ». Une poésie de l'incarnation et de l'élévation, aux échos... subtils. **D.M.**

L'Escampette, 68 p., 12 €
ISBN 978-2-35608-007-3

Hon, l'Être

de Christophe Petchanatz & Ivar Ch'Vavar

En découvrant le recueil *Hon, l'Être*, le lecteur s'interrogera sur sa genèse. Et il ne sera pas surpris d'apprendre que ce « poème en dix-huit chants », où il est question d'une Alice qui n'arrive jamais à comprendre qu'elle est au pays des merveilles, de chasseurs qui boivent des menthes à l'eau quand ils ont soif avant de se transformer en violeurs et d'une Eva Braun « *en justaucorps couleur chair sur le parapet au-dessus des vallées à Berchtesgaden* », est né d'un échange feuilletonesque et conflictuel entre Jean-Hubert B. (Christophe Petchanatz) et Agénor Mononcle (Ivar Ch'Vavar). Heidegger, es-tu là ? Telle est l'une des nombreuses questions que le lecteur (toujours lui) se posera en plongeant et en se perdant dans cet univers et dans cette expérience littéraire si déroutante. **F.H.**

Le Corridor bleu, 106 p., 11 €
ISBN 978 2 914033 26 8



© Alain Blanc

nouveautés des éditeurs

ACTES GRAPHIQUES

Les Anges naissent en enfer

de Vincent Ranchoux
Ce roman noir, inscrit dans la réalité agricole d'un hameau de Haute-Loire, mêle histoires d'amour et surnaturel.

184 p., 17 €
ISBN 978-2-91086-837-0

ÉDITIONS ALPHABET DE L'ESPACE

Pourquoi de Pascale Arguedas

Dans ce premier texte très court, l'auteur part d'une histoire toute simple qui

nous entraîne dans une réflexion sur la mémoire, individuelle et collective, et sur nos façons de l'influencer.

16 p., 2 €
ISBN 978-2-91714-502-9

AUBIN ÉDITEUR

La Curiosité, sel de l'esprit de Bernard Pierrat

Nourri de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin, l'auteur tente d'analyser les pistes d'un avenir au service de l'humain.

collection *Objectif demain*
219 p., 22 €
ISBN 978-2-91057-699-8

CRDP DE GRENOBLE (SCÉREN)

Incident, accident 2010. Comment agir en toutes circonstances de Christophe Guigné

Cette sixième édition d'un livre très utile apprendra aux professionnels



travaillant avec des enfants et des adolescents, mais aussi à tous ceux qui les côtoient, comment faire le geste qui sauve, réagir à bon escient face aux circonstances les plus dramatiques, mais aussi, mieux connaître les maladies chroniques qu'ils peuvent présenter.

collection *Vie scolaire*
77 p., 10 €
ISBN 978-2-86622-854-5

ÉDITIONS GUÉRIN

Premier de cordée de Roger Frison-Roche

Cette réédition apporte un éclairage inédit sur le roman de Roger Frison-Roche, pilier de la littérature de montagne. Dix ans après la mort de l'auteur, soixante-huit ans après la première édition du livre, les Éditions Guérin ont produit un minutieux travail de recherche iconographique, mettant au jour quelque 300 photos et gravures, témoignages d'une époque disparue, afin d'inscrire ce passionnant récit dans la réalité locale.

350 p., 55 €
ISBN 978-2-35221-037-5

ÉDITIONS JÉRÔME MILLON

Seconde Odyssée : Ulysse de Tennyson à Borges

L'auteur réunit ici une variété de textes évoquant la « Seconde Odyssée » d'Ulysse, voyage qu'il aurait effectué après celui raconté par Homère. La continuité de cette tradition littéraire et principalement poétique tout comme l'originalité de chaque texte peuvent être appréciées grâce à la présence des versions en langues originelles, ainsi que de traductions et commentaires.

collection *nomina*
512 pages, 30 €
ISBN 978-2-84137-247-8

Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

Une lueur

La semaine dernière, sans raison apparente, j'ai dessiné une vingtaine de portraits de soldats : au trait noir, cadrés serrés, des soldats français, de toutes époques confondues, du Moyen-Âge à la guerre de 1939-1945. Cela se passe souvent comme ça. Je me trouve entre deux livres et ce moment n'est jamais simple, parfois même douloureux. Je suis convaincue qu'une forme découle d'une autre et que, grâce à cela, l'idée devient de plus en plus précise, évidente. Mais je ne suis pas patiente. J'aimerais que le nouveau livre surgisse dès la fin du précédent. Je vis dans cette succession de pointillés. J'attends le miracle. Et au bout d'un moment, comme celui-ci n'arrive pas, après m'être dit que je ne ferai plus jamais de livre,



je me remets au travail. Je lis, je revois mes notes écrites au fil du temps, sans arrière-pensée. Chaque dessin, chaque bout de phrase est à sa manière un point de départ. Il est dur de trouver quand on ne cherche rien de précis. Je réfléchis, et je me dis, comme l'écrit Virginia Woolf dans son journal le 25 octobre 1920 : « *Je me pose trop de questions, je m'observe trop.* » À l'approche de la quarantaine, elle est souvent découragée, fatiguée, mélancolique, mais elle s'estime beaucoup plus heureuse qu'à trente ans. Obstinément, elle poursuit son journal, sans complaisance, mais toujours très juste sur son état d'écrivain : « *Dès qu'on se met au travail, on est comme un promeneur qui connaît le paysage. Je ne veux rien écrire dans mes livres que je n'aie de plaisir à écrire. Mais écrire est difficile.* »

Alors aujourd'hui, mon bataillon de soldats sur les bras, je me sens bien proche d'elle : « *De toute façon, il me faut encore tâtonner et faire des expériences. Mais cette après-midi, j'ai entrevu une lueur.* »

Virginia Woolf
Journal
intégral
(1915-
1941)
Stock



LES MOUTONS ÉLECTRIQUES

Fiction - Tome 10
collectif

Ce numéro regroupe notamment des nouvelles d'auteurs de nombreux pays ainsi que des portfolios d'illustrations de Nicolas Depresles, Lasth et Franklin

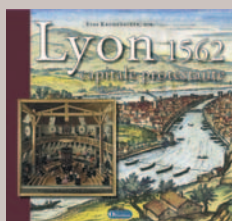
Booth. Particulièrement étonnants, les dessins de ce dernier qui, au début du XX^e siècle, mimait par des hachures la technique de la gravure sur bois.

340 p., 19 €
ISBN 978-2-91579-386-4

ÉDITIONS OLIVÉTAN

Lyon 1562, capitale protestante. Une histoire religieuse de Lyon à la Renaissance

Yves Krumenacker, dir.
D'avril 1562 à mars 1563, Lyon fut gouvernée par les protestants. S'appuyant sur ce fait souvent méconnu, cet ouvrage présente les contributions de six



historiens lyonnais qui éclairent les questions religieuses dans le Lyon du XVI^e siècle. Il est le pendant d'une exposition organisée par les Archives municipales de Lyon et s'inscrivant dans le cadre du 500^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin.

336 p., 25 €
ISBN 978-2-35479-094-3

PLUG (PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE)

La Politesse à l'école. Une compétence sociale pour réussir ?

de Laurence Filisetti
Se basant sur les connaissances actuelles en sociologie, en psycholinguistique et en psychologie sociale, cet essai s'intéresse aux comportements de politesse des élèves et, plus largement, sur l'importance que l'école devrait accorder à leurs compétences sociales.

collection *Regards sur l'éducation*
180 p., 18 €
ISBN 978-2-70611-545-5



PUL (PRESSES UNIVERSITAIRES DE LYON)

Civisme et santé. L'Hôpital face aux incivilités

Guy Llorca, dir.
À partir de situations relevées dans différents services hospitaliers, cet ouvrage s'interroge sur les incivilités qui y sont régulièrement constatées.

collection *Littérature et idéologies*
251 p., 25 €
ISBN 978-2-72970-818-4

« Les promenades » des éditions À Rebours

Une nouvelle collection qui a du chic...

Trois livres aux tons pastels et pas comme les autres. Histoire de découvrir ou redécouvrir des auteurs de la fin du XIX^e siècle. Décadents, souvent. Décapants, toujours.

Ce sont de jolis petits livres aux douces couvertures, tons pastels, à ne pas mettre entre toutes les mains peut-être, mais dans la poche sûrement. En-cas pour lecteur lettré. En cas d'ennui ou d'orage. On les croirait (res)sortis de nulle part, intemporels presque, écrits par des incontrôlables de l'esprit, des incurables de la phrase. D'un siècle autre, assurément. Nom de collection : « Les promenades ».

On pourrait commencer par la plus courte, *Eau de jouvence*, un portrait de la comtesse Erzsébet Bathory signé Sacher-Masoch (Leopold le mari pour la part du texte, sa femme Wanda pour la partie traduction). Sa manière à elle – la comtesse – de séduire pour mieux détruire, ses yeux de feu qui vous fixent comme un corps de verre, sans parler de l'âme, et le pauvre destin d'un naïf amoureux de passage qui n'en voulut pas croire ses oreilles : bains de sang et froid dans le dos garantis.

On continuerait par un chemin de traverse, *J.-K. Huysmans et le satanisme* de Joanny Bricaud, histoire ne pas trop quitter le terrain de la terreur, et s'arrêter par exemple au beau milieu du livre sur une *Séance de spiritisme* contée malicieusement par Gustave Boucher : où l'on entrevoit le fantôme du général Boulanger qui apparaît par derrière « l'exubérance chorégraphique » d'une table folle. On pense aux photos spirites et trafiquées de cette époque-là, on sourit sans trop savoir pourquoi et c'est peut-être mieux ainsi.

Et puis s'arrêter enfin, c'est-à-dire se laisser aller à la lecture de *L'Exemple de Ninon de Lenclos amoureuse*, vrai petit bijou de liberté sensuelle (certains entendront : sexuelle), portrait, encore un, mais cette fois d'une dame

au « *nom caressant* » et qui « *jouit de l'amour en galant homme* », autrement dit : qui se tape des types à tire-larigot ! Une fille légère comme l'air pour un conte léger comme l'art signé Jean de Tinan, un écrivain aussi talentueux que ténébreux et disparu prématurément à l'âge de vingt-quatre ans.

Mais il est bientôt l'heure de repartir. Ou de relire : de tout, un peu, à peine. Le sommeil n'en sera que plus réparateur. Et l'on attend déjà « Les promenades » suivantes avec impatience ! **R.-Y. R.**

Aux éditions À Rebours :

Sacher-Masoch
Eau de jouvence.
Sur la comtesse Bathory
56 p., 5€
ISBN 978-2-151114-17-1

Joanny Bricaud
J.-K. Huysmans et le satanisme
134 p., 7€
ISBN 978-2-151114-18-8



Jean de Tinan
L'Exemple de Ninon de Lenclos amoureuse
116 p., 7€
ISBN 978-2-151114-16-4

Une nouvelle collection à La Passe du vent

Retour à la poésie

Dix ans d'édition et une nouvelle collection... La Passe du vent ose une fois encore la poésie. La première journée est sortie avant l'été.

Une nouvelle maquette, trois titres et une envie de nouveauté symbolisée par un changement total de ligne graphique, La Passe du vent s'est relancée en poésie en 2009, avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes. Réédition de *L'Immensité restreinte où je vais piétinant*, de Lionel Bourg, où l'on retrouve ce mélange touchant de poèmes et de proses si caractéristique de l'écrivain du



Lionel Bourg
L'Immensité restreinte où je vais piétinant
128 p., 10 €

Stéphane Juranics
Dans l'écrit du monde
80 p., 10 €

Yvon Le Men
Vingt ans
132 p., 10 €

entretien

Trois questions à Ludovic Roguet, responsable des éditions À Rebours

Quel est le principe de cette nouvelle collection ?

« Les promenades » sont un prolongement de la grande collection avec des textes brefs dans un format de poche, vendus pour une somme modique (en temps de crise...). J'avais en réserve des textes courts qui me tenaient à cœur, mais que je ne pouvais pas éditer dans la grande collection, sans quoi cela aurait fait des plaquettes. L'idée est toujours la même : explorer les différents états du corps : amoureux, souffrant, surveillé, contraint...

Pourquoi « Les promenades » ?

Il s'agit d'abord d'un clin d'œil à Remy de Gourmont (j'affectionne ces références plus ou moins dissimulées à des auteurs qui me sont chers). Il avait écrit des articles regroupés en plusieurs séries sous les titres de : « Promenades littéraires », « Promenades philosophiques »... Ensuite ce sont des livres que l'on peut facilement emporter en vadrouille avec soi ; de la « littérature portable » comme l'écrit Vila-Matas !

Combien de titres par an ?

Deux ou trois dans cette collection. Il faut bien aussi nourrir les autres ! Jusqu'à présent, je n'éditais que des textes anciens, mais je compte sur cette nouvelle collection pour explorer des territoires littéraires contemporains. Pas de la fiction romanesque traditionnelle (de toute façon le format ne le permet pas !), mais plutôt des expériences qui ne trouveraient pas nécessairement leur place chez d'autres éditeurs. **Propos recueillis par R.-Y. R.**

proche et du mélancolique ; parution de *Vingt ans*, d'Yvon Le Men, qui rassemble des poèmes issus des trois premiers recueils du poète parus dans les années 70 ; publication du premier recueil de Stéphane Juranics, *Dans l'écrit du monde* : « *parce que l'aube / encore un peu le rêve / la pensée lui est redevable / et le réel l'attend* ». Pour chacun des recueils, La Passe du vent confirme son intérêt pour la parole du poète en proposant aussi un entretien avec l'auteur, court mais tout à fait judicieux. Trois livres (tirage : 1 000 exemplaires) : une réédition, le recueil d'un poète confirmé et celui d'un jeune talent, la formule sera répétée au printemps prochain. **L. B.**

PUSE (PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-ÉTIENNE)

TANIBIS

L'École face à l'alcool
de Jacqueline Freyssinet-Dominjon et Didier Nourisson
Comment l'alcool est-il arrivé dans la classe ? Pour le comprendre, les auteurs ont mené un travail comparatif innovant, analysant les outils par lesquels s'est développé un enseignement à la fois alcoologique et antialcoolique.

204 p., 18 €
ISBN 978-2-86272-515-4

Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Émilie Pellissier

Flood !

d'Éric Drooker
Flood !, « déluge » en anglais, est un roman graphique sans parole, entièrement réalisé à la carte à gratter et qui mêle onirisme et critique sociale. Il nous entraîne dans l'histoire d'un homme et, à travers elle, dans la déchéance d'une ville et d'un monde où dominant répression intellectuelle, aliénation et solitude.

160 p., 18 €
ISBN 978-2-84841-013-5

correspondance

Jean-Yves Loude : sur les traces des racines africaines du Brésil

Caravane

7 septembre. Je retrouve Brasília cinq ans après une résidence d'écrivain qui m'avait permis d'approcher la très singulière identité de cette capitale, née un demi-siècle auparavant dans la vastitude isolée du Plateau central. Dans *Planète Brasília*, récit



© Jean-Yves Loude



Le tout nouveau centre des arts d'Oscar Niemeyer / Namoradeiras (femmes noires attendant un amoureux).

épistolaire paru en 2008 chez Tertium, je tentai de répondre à de légitimes interrogations : la vie prend-elle facilement racines sur un terrain planifié par l'utopie ? Qui aujourd'hui bénéficie de cette cité unique, classée d'emblée au patrimoine de l'humanité ? La beauté incarnée par l'architecture d'Oscar Niemeyer est-elle accessible à tous ? Mon regard extérieur sur un des points sensibles de la modernité brésilienne a compté parmi les raisons de ma participation à cette année de la France au Brésil, marquée par le thème des perceptions croisées.

À peine tombé du ciel, je suis précipité dans l'arène du XVII^e congrès brésilien des professeurs de français, abrité par le Centre des conventions Ulysses Guimarães qui n'existait pas lors de mon premier séjour. À Brasília, quand un palais des congrès sort de terre, c'est un aéroport qui surgit. Tout ce que le pays compte de professeurs de français a convergé vers la capitale. Trois jours et des dizaines de conférences pour mieux et plus apprendre le français. L'expérience de quatre écrivains est offerte en atelier : comment l'altérité et le dialogue des cultures nourrissent-ils la création littéraire ? J'évoque mon chemin d'écriture à travers l'Afrique de langue portugaise (les îles du Cap-Vert, de São Tomé et Príncipe, Lisbonne noire et Angola) qui devait forcément me mener un jour au Brésil, de plus en plus préoccupé par son héritage africain.

La tournée ne fait que commencer. Elle durera trois semaines. Plus *sky* que *road movie* : de Brasília à Belo Horizonte et Ouro Preto dans le Minas Gerais ; de Rio à São Luis de Maranhão dans le Nord ; et enfin de João

Pessoa et Recife, sur les rivages du Pernambouco, à Salvador de Bahia. Je croise parfois mes compagnons de caravane dont l'inspiration est animée par le Brésil : Jean-Paul Delfino (*Corcovado, Samba triste, Zumbi*), Sébastien Lapaque (*Georges Bernanos au Brésil, Le Brésil, terre d'amitié*) et Jean-Christophe Ruffin (*Rouge Brésil, La Salamandre*).

Le Brésil, derrière les clichés

Ce que je colporte, de Facultés de Lettres en Alliances françaises, ce que les publics rencontrés apprécient d'entendre, c'est un témoignage sur une Afrique à laquelle le Brésil est lié, non seulement par la langue et l'expansion portugaise, mais aussi par l'esprit de résistance qui souffla tout au long de la route des esclaves, également suivie par la communauté des forces surnaturelles, les *orishas* des cultes synchrétiques venus soutenir le courage des déportés. Cette Afrique sortie des bateaux négriers peine encore à faire reconnaître son essentielle participation à l'émergence du Brésil, malgré son éclatante visibilité. On me le confie. Entre deux avions, j'ai la chance de rencontrer des signatures influentes sur l'épineuse question de la valorisation des expressions afro-brésiennes. Nelson Guran, ethnologue et photographe, traque au Bénin les traces des esclaves affranchis, renvoyés au Dahomey au XIX^e siècle. Ces *Brasileiros* retournés d'où ils venaient évoluent dans le célèbre roman de Bruce Chatwin, *Le Vice-Roi de Ouidah*. Je revois TT Catalão, poète, journaliste de Brasília, dont les articles ont provoqué des fissures dans le mur de la dictature des généraux en 1984.

Le ministère de la Culture l'a nommé responsable du programme « Pontas da Cultura » destiné à repérer les arts nègres actuels et les manifestations d'un génie populaire aussi vaste que marginalisé. Il s'agit de les classer au patrimoine national afin de les opposer aux clichés de navrante superficialité (foot, samba, string) qui galopent encore sur le Brésil. On me dit que des descendants d'affranchis vivent encore dans des enclaves retirées, créées jadis par des esclaves fugitifs, les *quilombos*, et qu'il y a fort à faire pour les tirer du coton épais de l'oubli et du mépris. À São Luis de Maranhão, ville équatoriale en bordure des états amazoniens, une Afrique familière court les rues, borde les maisons coloniales, me saute aux yeux. J'ai juste le temps d'approcher une « mère » du culte vivace du *Tambor de Crioula*. Mes interlocuteurs suggèrent que ma prochaine enquête sur les mémoires occultées devrait se dérouler au Nord du Brésil, entre *candomblés* de Bahia et transes du Maranhão. J'ai tendance à les croire. Je m'y prépare déjà. **Jean-Yves Loude**

repères

Rafales d'auteurs au Brésil

Le 15 novembre s'est achevée l'Année de la France au Brésil. Elle a commencé le 21 avril, date qui marque la découverte du Brésil par Cabral (1500), l'exécution de Tiradentes, premier martyr de l'indépendance (1792) et l'inauguration de Brasília, la capitale fédérale (1960). En vertu de la persistante influence de la pensée française au Brésil, la littérature a bénéficié d'une place importante au sein de cet évé-

ment, grâce au Bureau du livre de Rio : traductions et publications de cent ouvrages, colloques et cinq « caravanes d'auteurs ». L'écrivain Jean-Yves Loude faisait partie de la troisième caravane, liée à l'idée des « représentations réciproques dans les discours francophones et lusophones ». Son roman jeunesse, *Le Fantôme du baigne*, traduit en brésilien, a été choisi par le ministère de l'Éducation nationale pour figurer dans toutes les bibliothèques scolaires du pays.

Jean-Yves Loude et Jean-Paul Delfino.



© Sylvie DEBS

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin

Rédacteur en chef : Laurent Bonzon

Assistante de rédaction : Marion Blangenois

Ont participé à ce numéro :

Arthur Bernard, Frédéric Houdear, Fabienne Hyvert, Géraldine Kosiak, Jean-Yves Loude, Danièle Mauret, Émilie Pellissier, Roger-Yves Roche

Livre & Lire / Arald

25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 45
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1331

